L'enfant
cachée
dans
l'encrier
Théâtre
tout public
à partir
de 7 ans
Texte de Joël Jouanneau
Éditions Heyoka-Jeunesse
Création collective : Dominique Richard
Madeleine Gaudiche, Vincent Debats
Scénographie : Vincent Debats
Avec : Dominique Richard
Equipe en cours. Projet de création 2014/2015
Photographie : E.Vial

Résumé

« Pourquoi j'écris pour les enfants… »

Une évidence

Pistes dramaturgiques

Rêve de spectacle

L'auteur

L'équipe de création

Joël Jouanneau et le jeune public

Extraits

Le Collectif Râ, théâtre en chemin…

Soutiens et partenaires

L'ENFANT CACHEE DANS L'ENCRIER
de Joël Jouanneau
(Éditions Heyoka-Jeunesse)

Création collective : Madeleine Gaudiche,
Vincent Debats, Dominique Richard
Scénographie : Vincent Debats

Collaboration et regard artistique : Joël Jouanneau

Avec :
Dominique Richard : Ellj

Équipe en cours

Présentation d'une étape de la création avec Joël Jouanneau :
Mercredi 9 avril 2014 à 20h00 à l'Espace Malraux à Joué-Lès-Tours
Dans le cadre de AUTEUR(E)S A JOUER

Création prévue novembre 2015

C'est un spectacle **tout public** à partir de 7 ans.

Pendant les résidences, le Collectif propose des ateliers d'écriture, des ateliers de scénographie. Dossier d'accompagnement sur demande.

Résumé :

Dans la précédente pièce de Joël Jouanneau pour la jeunesse, *Le Marin d'eau douce* (Actes Sud- Papiers, 2007), il était question d'un enfant sans nom – il s'appelait juste L'Enfant – qui s'ennuyait dans son grand château. Pour rompre cette lassitude, l'enfant prit la mer. A la fin de cette épopée maritime, il rencontra Minnie, sa presque sœur, qui le baptisa Ellj. C'est Ellj que l'on retrouve dans *L'Enfant cachée dans l'encrier*. Le même ennui, la même absence, le même désir de mer et d'aventures, un même amour frère/sœur : Ellj passe ses grandes vacances dans le château de son père, un grand amiral toujours absent. Un jour, il entend la voix d'une petite sœur inconnue cachée dans un encrier et qui lui demande de la délivrer. Ellj largue alors les amarres.

Après s'être retrouvés mais avant une nouvelle séparation, ellj et sa sœur passent sur une île "trois jours où le temps il s'être arrêté". Ellj raconte :

"La si trop belle soeur trouvée et moi, on se lasser pas jamais de se regarder toujours, et je devenir fou pour elle. J'inventer tous les jeux qui êtrent pas dans le grenier de Pré- en- Pail. Je jouer le cow- boy et elle la squaw. Je l'appeler «Queue de cheval », je la faire prisonnier une heure et je la ligoter, je l'avoir même bâillonner sur la bouche l'heure qui suivre pour elle appeler pas Personne au secours, et après je tout faire pour la délivrer et je réussir, et alors elle me dire j'être son sauveur. Je devenir Davy Crockett aussi pour elle, le trappeur qui avoir jamais peur, et je lui faire la cabane dans le palmier, je lui griller le lapin, et elle boire l'eau de la vie dans ma main. Parfois, [...] on jouer à l'école et elle être Mademoiselle Grevisse, mon institutrice, elle m'apprendre toute la grammaire et je devoir être l'élève modèle, mais je retenir rien, alors elle me punir et je faire l'âne pour elle et ça je le faire bien. Il arriver même on ne rien faire du tout elle et moi, mais on ne s'ennuire pas, on jamais voir le temps passer depuis on être là, et peut- être le calendrier il nous avoir oublier."

Sur son cahier d'écolier, il retranscrit les aventures fabuleuses de ce grand voyage. L'aventure pour Joël Jouanneau passe aussi par la langue, sa richesse et ses embûches, la liberté prise vis-à-vis de la syntaxe et de l'orthographe.

Pourquoi j'écris pour les enfants…

« Évidemment je n'écris pas *pour* enfants, évidemment non, ou alors, le disant, je me mentirais, puisque cela n'existe pas, pour moi, les enfants, c'est même peut-être contre cela que j'écris, ce pluriel faussement rassembleur et de fait très cavalier, et c'est sans doute afin de préserver leur singulier que je me plais à les imaginer isolés dans les théâtres, regardant la scène, et personne à leur droite, et personne à leur gauche, nul appui, un fauteuil sur quatre, un rang sur quatre, seuls comme jamais, c'est ainsi, oui, que j'aimerais qu'ils soient, toujours dans les théâtres, et bien entendu les bras croisés, et l'index sur la bouche comme il se doit, et on se tient droit, désir de fou furieux qu'on peut certes apparenter au cachot, mais me sentir seul dans le noir avec pour seule compagnie le vaste monde éclairé par les rampes du plateau, un peu dans la position du souffleur dans son trou, il me semble que oui, enfant j'aurais aimé cela, quand bien même la peur se serait assise à mes côtés.

Non, on ne peut pas *tout dire* aux enfants ils n'aiment pas, ils savent bien eux que ça ne se peut pas, que tout dire ne veut rien dire, que c'est un mensonge tout dire, rien qu'une bêtise, et non encore, écrire pour eux ce n'est pas comme écrire pour les grands, c'est bien mieux, ça du moins je peux le dire, même si c'est souvent plus difficile au demeurant, l'enfant ne se laissant pas oublier quand je lui écris, la grande personne si.

Elle, lui écrivant je peux m'en passer, et même je ne lui écris vraiment que si, le faisant, je n'ai aucun autre destinataire dans la tête, mais l'enfant lui, est toujours là, s'impose, se rappelle à moi dès que je le fuis, me disant tout haut « Pourquoi tu me fuis ? », il n'aime pas, aime moins encore au demeurant que je me prenne pour lui, que je fasse semblant, c'est comme grande personne qu'il veut que je lui écrive, ne souhaitant d'ailleurs pas pour autant que je lui signifie comment il doit vivre, s'il doit mettre son index ou le pouce dans le nez pour le curer, il n'a pas besoin de moi pour ça, il veut savoir tout simplement qui j'étais moi enfant, et comment je m'y suis pris pour grandir, oui comment tu t'y es pris, toi ? me demande-t-il, c'est le comment qui l'intéresse, car pour ce qui est du pourquoi il sait qu'on n'a pas le choix si on veut pas mourir tout de suite on peut pas faire autrement, et quand je lui écris comment j'ai fait jusqu'à aujourd'hui pour me tenir debout et additionner toutes ces rides et ces cheveux blancs, ce que j'aime bien, c'est que je fais chanter au clavier les 26 lettres de l'alphabet. »

Joël Jouanneau

Une évidence…

Il y eut d'abord l'évidence d'une langue, d'un rythme, d'un souffle, de mots qui s'imposent d'eux-même quand on les profère, la surprise de s'entendre parler l'enfance en les disant pour soi, en les mâchant, en les goûtant, en les savourant, en les adressant…

Il y eut ensuite ces bouffées d'enfance qui nous traversent et nous renvoient à l'âge des pirates, de l'attente et de la rêverie, des aventures héroïques et de l'ennui. On se redécouvre soi-même Ellj, happé par les voix du dedans qui sont des appels à l'épopée incertaine, à la quête erratique, l'éternelle recherche de la sœur-princesse qu'on ne peut retrouver qu'endormie, dans l'attente d'un baiser qui redonnerait au monde sa fraîcheur et son étrangeté première…

Il y eut aussi les désastres toujours possibles, la mort qui se tapit dans les ombres et les plis du temps. La mort de l'autre, de l'éternel étranger qui disparaît à force de fuir et de se cacher, la mort du double, celle qui reste dans l'enfance quand le temps nous emporte dans un autre âge, la mort du soi lui-même, quand la quête s'immobilise dans les glaces, se fige dans le retour à soi, la solitude et l'échec…

Il y eut enfin une certitude : ce temps de l'enfance est un éternel présent, temps qui n'est ni celui des enfants, ni celui des adultes ou des vieillards, mais le temps de tous, le commun du temps, ou le hors-temps de ce qui ne passe jamais, ce qui reste de possible quand tout semble pourtant s'être réalisé, l'attente du renouveau et de la surprise…

C'est peut-être cela, « la grâce » dont parle Joël Jouanneau, cette disponibilité au présent qui dure, ce temps qui coule et semble pourtant s'être arrêté, cette suspension du tic-tac des pendules dans l'insaisissable murmure d'un vol d'abeille immobile…

Raconter ce temps de la « grâce », partager avec les plus jeunes ces bouffées d'enfance qui nous sont communes, par-delà les âges, parler comme eux, retrouver la découverte du langage et sa maladresse dans une langue qui n'est pas la leur, rêver ensemble les yeux ouverts les aventures de Ellj, retraverser le miroir et revivre son épopée maritime pour mieux nous retrouver…

Réflexions dramaturgiques :

« Qu'est-ce que cela fait ? Tout est grâce »
(G. Bernanos, cité par J. Jouanneau dans *Post-scriptum*)

« Papa, fais tousser la baleine » dit l'enfant confiant.(...)
Qui cache son fou meurt sans voix. » (Michaux)

Un récit en six moments, les 24 chants de l'Odyssée, Michaux, Borgès, Defoe, Melville, Rimbaud, Mallarmé...

« O muse, conte-moi l'histoire de l'inventif, celui qui pilla Troie, qui pendant des années erra, voyant beaucoup de villes, découvrant beaucoup d'usages, souffrant beaucoup d'angoisses dans son âme sur la mer... O muse, conte un peu ses exploits ! » (L'Odyssée)

La naissance du soi et l'individuation : échec, faute, solitude, attente (et ennui)...

« Sur le chemin de la mort,
Ma mère rencontra une grande banquise ;
Elle voulut parler,
Il était déjà tard,
Une grande banquise d'ouate.
Elle nous regarda, mon frère et moi,
Et puis elle pleura.(...)
Ensuite, elle fut prise dans l'opaque. » (Michaux)

Une quête initiatique : l'apprentissage du monde et des autres, la découverte de soi-même... Anne (« grâce ») et « Elle-je », les deux jumeaux qui sont comme les deux faces de soi-même, doublement féminines et déjà dédoublées en « je » et « autre »... Un jeu de miroir et de doubles...

« Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs ;
Des peaux-rouges criards les avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués aux poteaux de couleur. (...)
La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots... » (Rimbaud)

La question de l'écriture : pour qui, pour quoi écrire, d'où écrire, comment raconter au théâtre l'acte même d'écrire et retrouver cette musique qui porte le geste même de l'écrivain ? Orphée et le voyage dans le royaume des ombres, le chant qui ramène à la vie...

« (...) Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !
(...) Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots ! » (Mallarmé)

La dénonciation politique : l'autre, l'étranger, le bouc émissaire, celui qu'on chasse, qu'on nie.

« (...) Depuis je vagabonde j'avoir l'impression que Toulmonde il s'être barricadé sur la terre. Partout on voir rien que des ronces, des ronces et des barrières, des barrières et des

murs, des murs et des grilles, des grilles et des clôtures, et alors nos affaires pour finir elles se toutes déchirer, et l'ardoizoo ce jourd'hui, sa jambe, elle s'être pas mal bien égratigner dans le sale barbelé. »

L'amour et la rencontre de l'autre, par quoi se constitue l'identité…
Qui est le rêve de l'autre ? Ou deux rêves distincts qui se seraient croisés fugitivement ? Les absents comme des endormis, on attend qu'ils se réveillent… Vivre comme en étant le rêve de l'autre, entre deux morts, deux endormissements, deux plongées dans l'opaque ?

« On ne rêve plus. On est rêvé. Silence. » (Michaux)

« Je vous écris du bout du monde. Il faut que vous le sachiez. Souvent les arbres tremblent. On recueille les feuilles. Elles ont un nombre fou de nervures. Mais à quoi bon ? Plus rien entre elles et l'arbre, et nous nous dispersons, gênées.
Est-ce que la vie sur terre ne pourrait pas se poursuivre sans vent ? Ou faut-il que tout tremble, toujours, toujours ? (…) »

Le voyage et la sensualité, le corps et les éléments…

« L'enfant, l'enfant du chef, l'enfant du malade, l'enfant du laboureur, l'enfant du sot, l'enfant du Mage, l'enfant naît avec vingt deux plis. Il s'agit de les déplier. La vie de l'homme est alors complète. Sous cette forme il meurt. Il ne lui reste aucun pli à défaire. Rarement un homme meurt sans avoir encore quelques plis à défaire. Mais c'est arrivé. Parallèlement à cette opération l'homme forme un noyau. Les races inférieures, comme la race blanche, voient plus le noyau que le dépli. Le Mage voit plutôt le dépli.
Le dépli seul est important. Le reste n'est qu'épiphénomène. » (Michaux)

Un rêve de spectacle :

Un plateau nu, un cahier redécouvert dans un grenier par un adulte sans âge, et l'aventure commence… Le plateau devient radeau, île déserte, banquise… sont évoquées toutes les traces de l'enfance : les jouets, le cartable d'écolier, l'encrier, la plume, l'ardoise ou le dictionnaire…

Tout vient du plateau : musique et lumière, brouillard et éléments, un monde en soi où l'adulte se transforme en liseur, en conteur, en fabulateur, se met à jouer pour lui-même sa propre enfance…

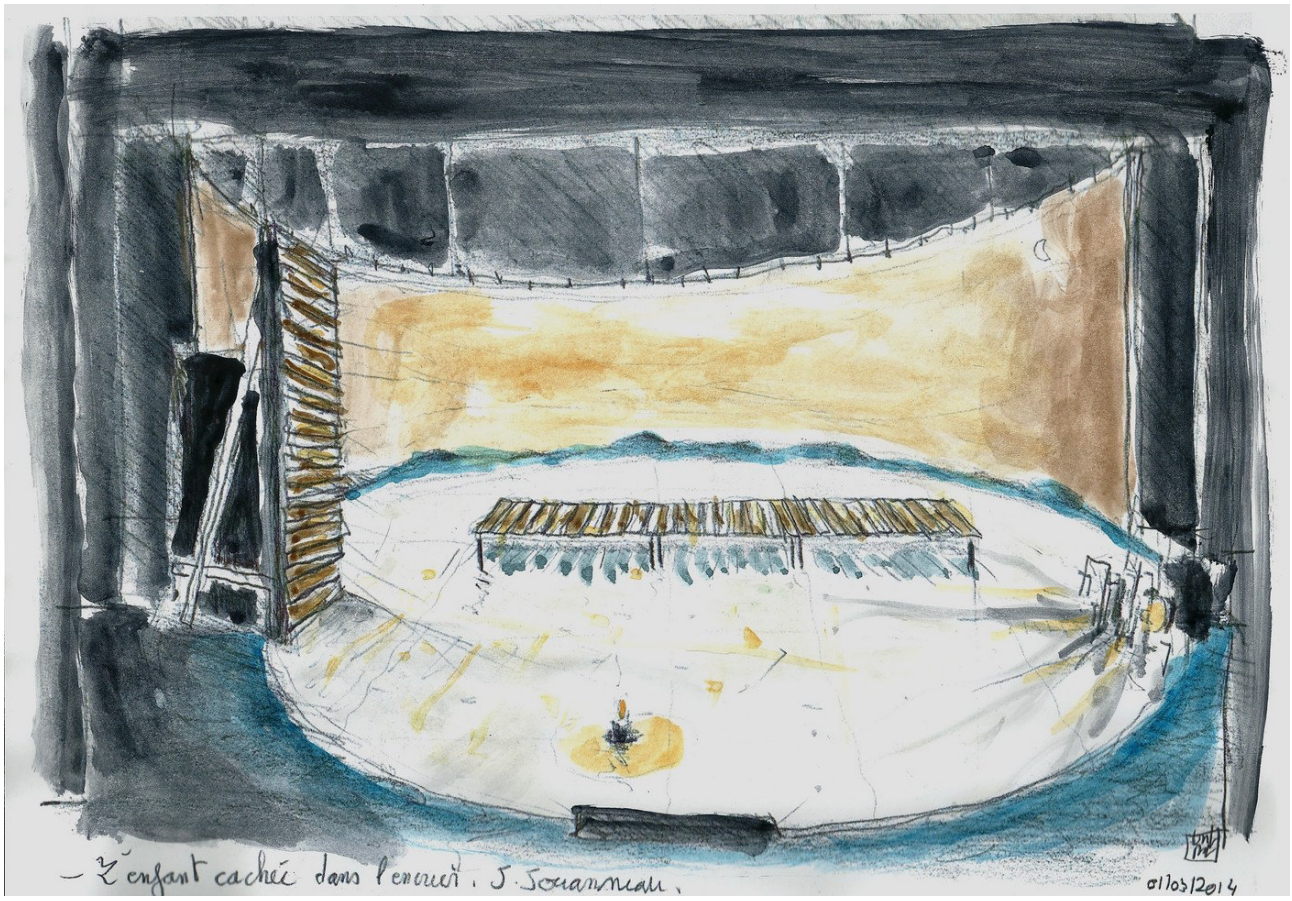
Une adresse directe aux enfants, leur raconter cette histoire pour par instants se retrouver soi-même traversé par l'état d'enfance. Le réenchantement de l'enfance par l'écriture. Par-delà l'étrangeté de la langue, retrouver l'évidence de la parole, la nécessité du jaillissement des mots. Passage du conte au jeu, de la lecture à l'incarnation, du carnet de bord à l'aventure présente et hors du temps, de l'intime impersonnel à l'adresse collective.

C'est aussi l'histoire d'une contamination : peu à peu les adultes sont traversés par la langue de Ellj, se mettent à parler comme lui une langue où la temporalité est abolie dans l'indéfini du verbe à l'infinitif (ou à « l'indéfinitif »?)

Tout converge vers une image : la petite fille inouïte, dans son lit d'enfant-cercueil-pendule-canot, un précipité de tous les fils qui parcourent le texte. Le temps suspendu à nouveau, un petit air de flûte qui raconte l'attente et l'ennui de Ellj pendant le sommeil de Annj…

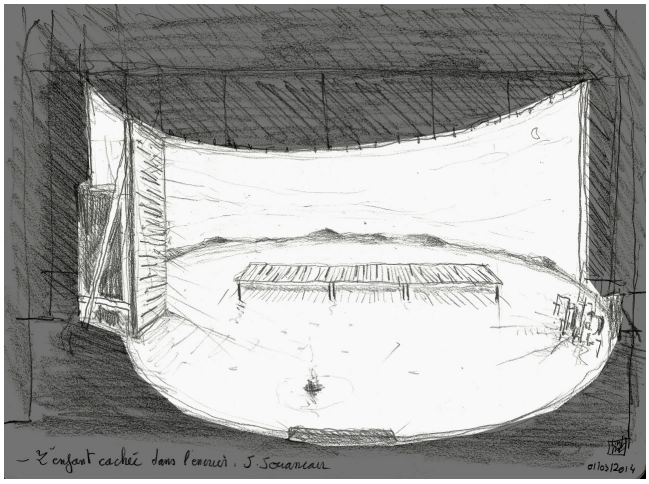
C'est un texte sur le temps : temps suspendu de la grâce, temps étiré de l'ennui, temps frénétique de la quête, temps amorphe de l'enlisement et de la glace, temps vaporeux du sommeil et du rêve… Raconter ces différents temps, leurs passages, leurs entremêlements… L'enfant-conteur porte sur lui des instruments de musique qui chacun rythment ces différentes temporalités.

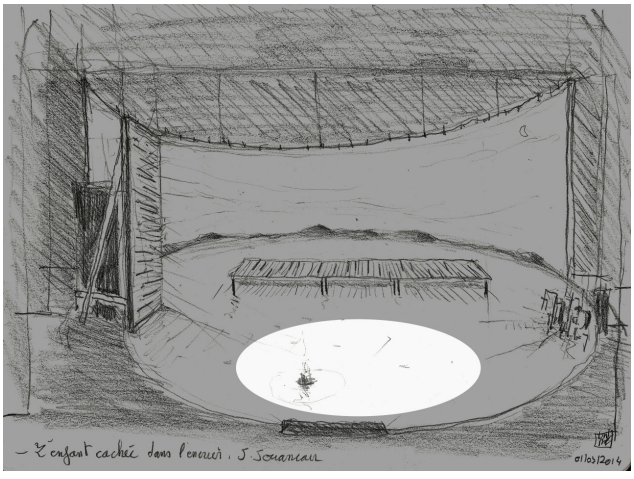
Un rêve de scénographie :



A jardin, un ponton vertical ajouré avec des trous qui laissent passer des fils de lumière. A cour, une maquette de ville, dont les ombres prennent tout l'espace au moment de l'arrivée en ville de Ellj et l'Ardoizoo. Au centre et à la face, une petite bougie allumée au début du spectacle, éteinte à la fin… une petite rampe, un tulle ou un cyclorama au lointain, un cercle de sable coloré entourant l'espace au lointain, qui enveloppe les rêves de voyage et de découverte…

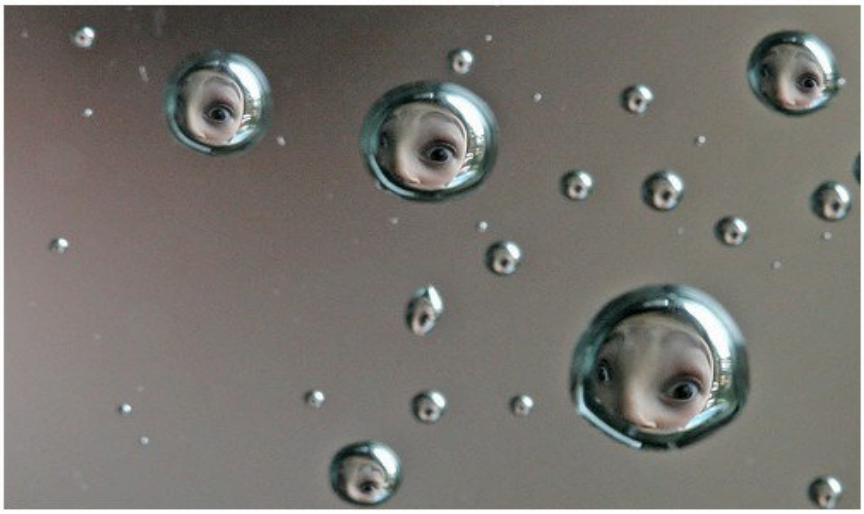
Vincent Debats





L'auteur : Joël Jouanneau

Né en 1946 à Celle, Loir-et-Cher, Joël Jouanneau est auteur et metteur en scène. De 1970 à 1984, il anime une compagnie de théâtre amateur, le Collectif du Grand Luxe, avec laquelle il met en scène Genet, Pinter, Fassbinder, Gombrowicz, Borgès, Artaud. Il se consacre entièrement au théâtre à partir de 1984 et devient le principal collaborateur de Bruno Bayen et de la compagnie Pénélope jusqu'en 1987. En 1985, il écrit sa première pièce, *Nuit d'orage sur Gaza*, qu'il met en scène en 1987 à Genève, au Théâtre de Poche. Il écrit ensuite une trilogie sur l'errance et l'utopie : *Le Bourrichon, comédie rurale* (Prix du syndicat de la critique), *Kiki l'Indien, comédie alpine* (Prix du jury et du public, au Festival Turbulences de Strasbourg), *Mamie Ouate en Papoâsie, comédie insulaire*. Suivent *Gauche Uppercut, comédie urbaine*, en 1991, *Le Marin perdu en mer, comédie pirate*, en 1992, *Allegria Opus 147* (Prix du syndicat de la critique), en 1993, *Le Condor*, en 1994, etc. Tous ses textes sont édités chez Actes Sud-Papiers, à l'exception de *Dernier Rayon*, publié à L'Ecole des loisirs, en 1998. Il monte lui-même la majorité de ses textes, entre autres au Théâtre de Poche à Genève, au CDNEJ de Sartrouville, au Festival d'Avignon et au Festival d'Automne, au Théâtre de la Bastille. *Kiki l'Indien* a été mis en scène par Michel Raskine au Théâtre de Sartrouville en 1989, et Stéphanie Loïk a créé *Gauche Uppercut* à la Scène nationale de Villeneuve d'Ascq en 1991. En 1991, il reçoit le prix Théâtre SACD. Depuis 1985, il met régulièrement en scène des auteurs contemporains dont Robert Pinget, Samuel Beckett, Thomas Bernhard, Jean-Luc Lagarce, Normand Chaurette, Yves Ravey, Jacques Rebotier, Jacques Séréna. Il adapte également pour la scène des romans : *Les Enfants Tanner*, *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser, *L'Idiot* de Dostoïevski, *Les Amantes* d'Elfriede Jelinek, *Au coeur des ténèbres* de Joseph Conrad. A partir de 1990 et jusqu'en 2003, il est artiste associé puis codirecteur du Théâtre de Sartrouville. Il participe au collectif pédagogique de l'école du Théâtre National de Strasbourg, de 1992 à 2000 et enseigne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.



L'équipe de création :

Dominique Richard est né le 7 mars 1965 à Fontenay-aux-Roses. Après une maîtrise de philosophie, il entre à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg d'où il sort diplômé de la section Jeu en 1993. En 1998, il écrit et met en scène sa première pièce, *Le Journal de Grosse Patate*, qui sera sélectionnée en 2004 et 2007 pour figurer dans les nouveaux programmes de l'école primaire en tant qu' « œuvre de référence pour une première culture littéraire et artistique ». Viennent ensuite *Les saisons de Rosemarie*, *Les Ombres de Rémi*, *Le Temps des vacances*, *Les Rêves de Bilfou*, *Hubert au miroir* , *Une journée de Paul, Le Garçon de passage, Les cahiers de Rémi, l'enfant aux cheveux blancs*. Il met en outre en scène *Dans le petit manoir* de Witkiewicz (1993, JTN), *Les Chants de Maldoror* d'après l'oeuvre de Lautréamont (1994), *Le Journal de Grosse Patate* (1998, compagnie Râ), un spectacle écrit d'après des textes de Léo Ferré intitulé *Là-haut, les étoiles* (2004), *Les Ombres de Rémi* (2008), *Hubert au miroir (2011)* et co-réalise un moyen métrage, *Olzveg* (1992, présenté au TNS). Il participe à de nombreux ateliers de théâtre et d'écriture dans différents lycées, collèges, écoles, et à la faculté de lettres de Grenoble, ainsi qu'à la Maison d'Arrêt de Villepinte. Il est professeur d'art dramatique au conservatoire municipal de Villepinte depuis septembre 2007. Son texte *Une journée de Paul* est lauréat du Prix Collidram 2008. La plupart de ses textes sont publiés aux éditions Théâtrales.

Vincent Debats est né en 1970, il est plasticien-scénographe, formé à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg (promotion 1993) et à l'école supérieure des arts appliqués Duperré. Stagiaire aux ateliers de la Comédie Française, pour *Le Mariage de Figaro*, mise en scène Antoine Vitez, scénographie de Yannis Kokkos, il a crée plus d'une trentaine de scénographies en France et à l'étranger, dans des mises en scène, entre autres, de Joël Jouanneau, Daniel Girard, Madeleine Gaudiche, Michel Galabru, Jean Gabriel Nordmann, Michel André, Dominique Richard, Patrick Elouz, Isabelle Piétra, Selim Alik... Il a été également assistant scénographe de Jacques Voizot, Daniel Janneteau et Laurent Peduzzi. Pour le cinéma il a travaillé pour entres autres avec Isabelle Marina, Joël Jouanneau, Dominique Richard... Il a également Illustré *Le Journal de grosse patate, Les Saisons de Rosemarie, Hubert au miroir* et *Le Garçon de passage* de Dominique Richard aux éditions Théâtrales-jeunesse.

Madeleine Gaudiche est metteur en scène, formée par Stanislas Sierski (Direction Victor Flaschen, Groupe de Grotowski), Claude Merlin, du Théâtre des Quartiers d'Ivry, Claude Buchvald (Université Saint-Denis) et Odile Pieti pour le chant. Elle met en scène *Marie Stuart* de F. von Schiller, L*'Amour à l'arabière ou Abdel et Aïcha* de Slimane Benaïssa, *La malice des hommes* de Jean Pierre Daogo Guingané, *Pour Lucrèce* de Jean Giraudoux, *Marie Tudor* de Victor Hugo, *La Fuite* de Gao Xingjian, *Parcours de femmes*, présentation de *Visages connus, sentiments mêlés* de Botho Strauss, *Entretien avec Monsieur Saïd Hammadi, ouvrier algérien* de Tahar Ben Jelloun, *Le Paradis sur terre* de Tennessee Williams, *Les Sincères* de Marivaux, *Venise, rue de Grenelle* d'après les correspondances de Sand et Musset, adaptation de Gilles Olen, *Fragments I et II* de Samuel Beckett, *Histoire du soldat*, Production de l'Ensemble Orchestral de Loire, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, *Le Langage sans parole*, texte de François Garnier et *Phormion* de Térence et les spectacles jeune public *Le Passeur de rêves* de Madeleine Gaudiche, *La Fabrique à Louis*, *Du bleu dans l'oeil* Productions Compagnie Râ. Elle organise des résidences d'auteurs avec Dominique Richard, Jean-Pierre Daogo Guingané, Slimane Bénaïssa et Gao Xingjian.

Joël Jouanneau et le jeune public

Metteur en scène, auteur, Joël Jouanneau contribue à l'émergence d'un véritable théâtre de répertoire pour le jeune public.
À l'origine de la création, avec l'éditeur Actes-Sud Papiers, de la collection Heyoka-Jeunesse, il fut également à l'initiative, avec l'appui du Théâtre de Sartrouville et aux côtés de Claude Sévenier, du festival départemental des Yvelines, Odyssées, qu'il anime et coordonne jusqu'à son départ en Bretagne.
Ce n'est pourtant que depuis 1988, et il a alors 42 ans, qu'il écrit des pièces adressées aux enfants dont il précise qu'ils peuvent être « petits et grands ».
Trois pièces de lui ont en effet déjà été publiées lorsqu'il termine *Mamie Ouate en Papoâsie* (écrite avec la collaboration de sa sœur Marie-claire Le Pavec) qu'il mettra en scène lui-même à Sartrouville.
Il fait ensuite une adaptation du *Roi Lear* de Shakespeare, *Le roi errant* qui sera portée à la scène par Cécile Garcia-Fogel, puis écrit pour la radio, à la demande de France-Culture, *Dernier Rayon*.
Il investit le théâtre musical et l'opéra pour enfants, en mettant en scène *Les trois Jours de la Queue du Dragon* de son ami Jacques Rebotier, puis écrit *L'Indien des Neiges* pour une maîtrise d'enfants, livret mis en musique par le même Rebotier et créé à l'Opéra de Lyon.
Suivront trois contes modernes pour le théâtre : *L'adoptée*, en 2003, *L'ébloui* en 2004, *Le marin d'eau douce* en 2006.
En 2007, c'est pour France Culture qu'il écrit *L'enfant cachée dans l'encrier*. La même année il co-signe avec Delphine Lamand la mise en scène de J*ojo le Récidiviste* de Joseph Danan.
En décembre 2010, la chaine ARTE co-produit avec Axe-Sud le film *Mamie Ouate en Papoâsie* qu'il réalise lui-même et est diffusé en décembre 2010. *PinKpunK CirKus* est sa septième pièce pour enfants, et s'inscrit dans la continuité d'un travail suivi avec l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône.

Extraits de l'enfant cachée dans l'encrier

Le jour premier de mon arrivée.

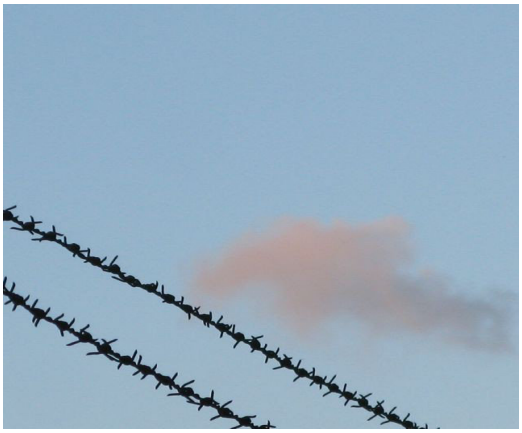
Je partir hier de chez moi pour faire les grandes vacances à Pré-en-Pail, mais j'arriver seulement ce jourd'hui car Prè-en-Pail il être très loin. Si je viendre ici au château c'être pour mon papa que je jamais voir depuis que j'être né, mais il pas même être là pour me recevoir. C'être seulement Basile, son trop vieux domestique, qui le faire. Je manger la soupe avec la grimace et après je dormir dans le trop grand lit, et seulement Personne il être avec moi. Personne, c'être lui mon papa, et là je le voir enfin, mais il être seulement en peinture dans le tableau sur le mur, avec son oeil noir qui me suivre toujours. Basile il me dire que l'autre oeil il être noir aussi, mais que je le voir pas à cause du bandeau. J'être si bien triste, seul dans la trop grande chambre, que j'avoir presque la larme dans les yeux, mais je la garder pour moi. (...)

La nuit blanche ensuite.

Je doive vous raconter une histoire qu'elle être plus que trop vraie pour que je la mentir pas. C'être le deuxième coup du minuit pile-pile de la grande horloge. Alors que je dormir, et moi je dormir pour de bon je pas somnoler, j'entendre une petite voix : *Ellj Ellj*, et bien sûr je me réveiller. Je chercher partout la voix et je finir par comprendre qu'elle viendre de l'encrier. Je l'ouvrir et je voir tout au fond de l'encre noire une si presque trop belle petite fille : - Frère, frère !
- Pourquoi tu mentir, je pas avoir de sœur.
- Délivre-moi Ellj.
- Mais tu être qui toi d'abord ?
- Ta sœur cachée.
- Et qui te faire prisonnier ?
- Personne.
- Le grand amiral à l'oeil noir ?
- Oui.
- C'être mon père.
- C'est le mien aussi.
- Je le voir jamais.
- Moi il me garde toujours.
- Et pourquoi il te cacher ?
- Il ne veut pas que je te voie. (...)

Le Jerkredi d'avant.

On être arriver dans la grande ville. J'avoir frapper à toutes les portes *Ohé ohé y'a quelqu'un ?* et c'être Toulmonde qui ouvrir, mais il nous laisser pas jamais entrer. Il vouloir toujours voir nos papiers Toulmonde. Quand je lui dire que l'ardoizoo c'être rien qu'un malchanceux, même que le mauvais vent il lui avoir tout voler ses papiers, et que moi je les avoir oublier à Prè-en-pail, et que c'être la toute et totale vérité, Toulmonde ça le fait rire la toute et totale vérité, et il nous refermer la porte sur le nez. (...)

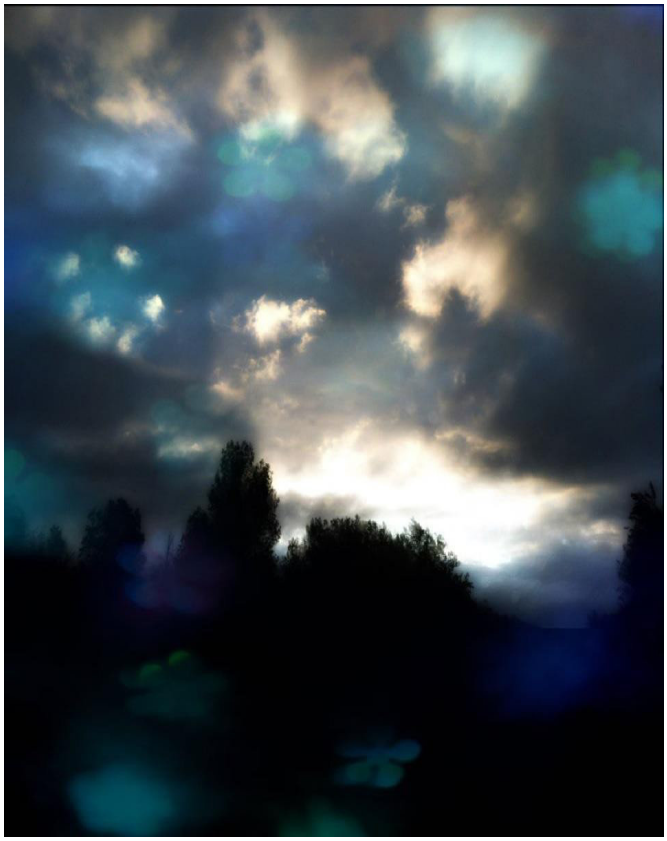


Le collectif Râ, Théâtre en chemin…

Le collectif Râ s'est donné pour mission la défense des textes d'auteurs contemporains, en particulier pour la jeunesse. Il s'agit de faire connaître ce répertoire très riche mais souvent méconnu et d'aider à son développement. Monter des spectacles en direction des jeunes et des familles, organiser des lectures et des rencontres, susciter la réflexion et les échanges, inviter pour des résidences des auteurs confirmés et aider de jeunes écrivains à s'affirmer, permettre à de jeunes praticiens de découvrir et d'expérimenter le théâtre jeunesse sont les grands objectifs que le collectif Râ veut développer.

Après un projet culturel et artistique sur la ville de Chinon durant toute l'année 2010, la réalisation d'une petite forme théâtrale en direction des très jeunes «*Faut pas troubler une vache pour sautijouer dans la vie*», et la création du texte de D. Richard «*Hubert au miroir*» en 2011, la mise en place du *Pôle des écritures théâtrales contemporaines jeunesse* sur la ville de Joué-lès-Tours en collaboration avec L'Espace Malraux et de nombreux partenaires sur l'agglomération et le département, la résidence de Françoise du Chaxel à Joué-lès-Tours durant la saison 2013/2014, la manifestation *Auteur(es) à Jouer* pendant une semaine en avril 2014, l'envie est née de créer le texte d'un des auteurs fondateurs du répertoire jeunesse.

Le théâtre est aussi le lieu de l'utopie, le lieu de l'échange. L'idée du collectif est celle d'une mise en commun des parcours de chacun, de trois artisans de théâtre, au service d'un projet artistique tournée vers la cité et les jeunes.



Les conditions de création et de diffusion

Soutiens :
Tours +/Ville de Joué-Lès-Tours.
Soutiens sollicités :
DRAC Centre, Région Centre, CG 37
Partenaires :
Espace Malraux (Joué-Lès-Tours 37) - Festival « A L'OUEST » (Port-Louis 56)
Contacts en cours :
Communauté d'agglomération de Sainte-Maure de Touraine 37 / L'OCCE 37 / FOL 18 / La Pléiade (La riche 37) / La Manivelle Théâtre, Compagnie en convention de mission jeune public (Wasquehal 59) / Théâtre Jean Vilar (Vitry sur Seine 94) / Tréteaux de France CDN...

La création se fera en deux grandes étapes :

Première étape:
Travail avec Joël Jouanneau sur le texte, premières pistes dramaturgique, scénographique et de mise en scène.
Recherche de résidences de travail pour la période de février 2014 à avril 2014.

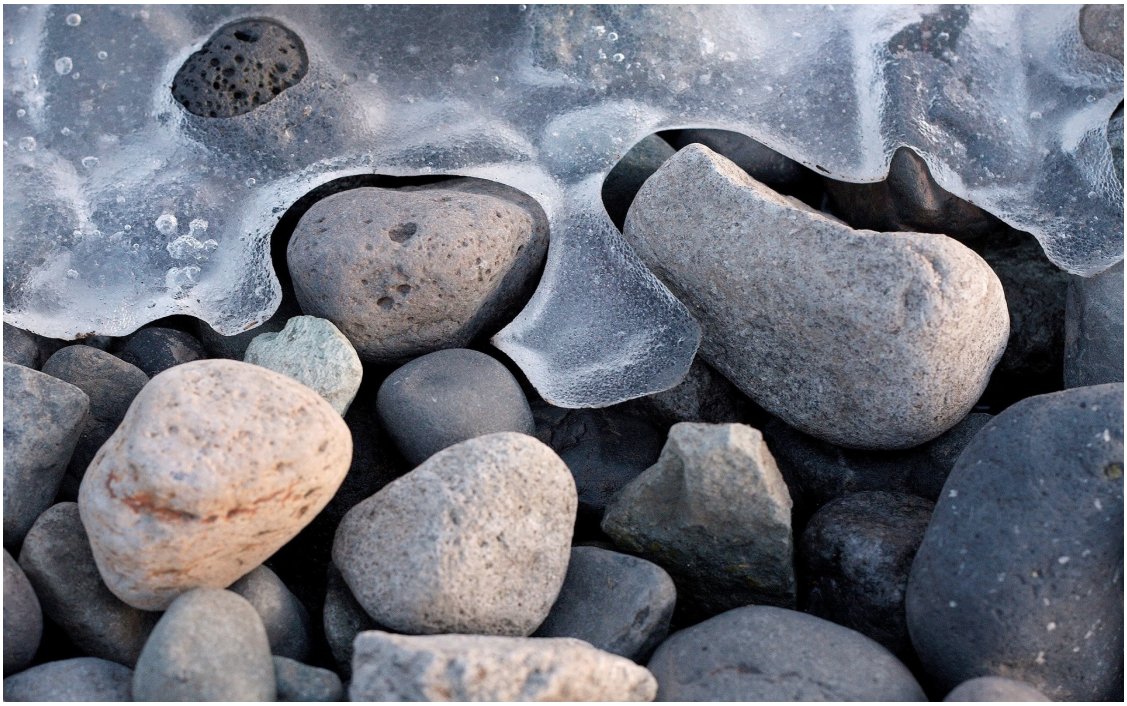
Présentation d'une étape de la création avec Joël Jouanneau :
Mercredi 9 avril 2014 à 20h00 à l'Espace Malraux à Joué-Lès-Tours
Dans le cadre de AUTEUR(E)S A JOUER

Deuxième étape :
Répétitions de septembre 2015 à novembre 2015 sur trois ou quatre semaines de résidences de création avec les partenaires.
Création prévue pour novembre 2015.

Prévisions techniques et financières à ce jour :

- Deux configurations, plateau de théâtre et petite salle
- Configuration minimale : espace 6m ouverture x 4m x 3m hauteur.
- Montage 2 heures
- durée 50 mn environ
- Jauge public 100 à 120 selon configuration, dès 7 ans.
- Tarifs dégressifs par représentation : 1000 /900 / 850 euros TTC (+défraiements et transports)
- Pré-ventes et coproducteurs : 800 euros TTC (+défraiements et transports).

COLLECTIF RÂ, Théâtre en chemin…
Espace Léo Lagrange 7 rue d'Amboise
BP 90 112
37 301 Joué-Les-Tours
Contact : 02 47 53 64 99 / 06 03 66 65 96
collectifra@yahoo.fr



N° SIRET : 32221321600078/ LICENCE N° 110445/ CODE APE 9001Z
Crédits photographiques : Vincent Debats, Hélène Desplechin, Laurence Armanville, E.Vial